



# Plus de CINQ ANS APRÈS

J'ai écrit mon premier texte pour la présente revue en 2004, alors que j'avais séjourné une partie de l'été à l'Ermitage Saint-Antoine de Lac-Bouchette comme bénévole sur le terrain. Je faisais, entre autres, l'accueil et l'accompagnement des visiteurs au musée situé en haut de la petite maison blanche face à la cafétéria. Ce premier article s'intitulait *J'ai nommé Jésus à Lac-Bouchette*. Cela n'a pas été facile pour moi ni d'accompagner les pèlerins, ni d'écrire dans la revue. Je dirais même que ce fut tout un choc culturel que d'y vivre, et toute une révolution dans ma vie que d'accepter d'être identifiée au groupe de croyants qui étaient là!

Pour moi, il y a l'avant et l'après été 2004 à l'Ermitage. Que s'est-il passé exactement là-bas? Je ne saurais le dire. Difficile d'identifier les gestes qui ont pu changer mon cœur. Mon travail à moi a été de me rendre disponible, ce que j'ai fait.

J'ai vécu là un **éveil déterminant** à la vie intérieure, une prise de conscience forte que toute évolution, toute expéri-

ence, toute croissance se passent en soi; que c'est là, dans cet espace intérieur, dans cette forteresse, dans ce jardin secret, que je me verrai sans masque, que j'apprendrai à savoir qui je suis, que je m'habiterai, que je verrai petit à petit à me redéfinir, à vivre autrement en tentant de devenir celle qui, à mon insu, était déjà en moi.

J'ai découvert là, grâce à un bon ange présent chaque jour, un autre Dieu. Non plus le dieu punisseur, le dieu vengeur, le dieu qui guette, mais le **Dieu qui est avec nous, qui est près de nous, un Dieu Père qui accompagne, qui aime sans limites**. Un Dieu qui agit aujourd'hui en moi, en chacun de mes enfants, avec bon sens, un Dieu qui me désire, qui m'attend depuis toujours.

Depuis cette date, à quelques exceptions près, j'écris à chaque parution dans *Le Messager*, je témoigne de mes recherches et de mes trouvailles humaines et spirituelles. Je suis évidemment la première bénéficiaire de ces écrits. L'écriture est thérapeutique, c'est un exercice qui oblige à

lire, à réfléchir, à être vrai, à être soi, sans masque, à construire sa pensée, à trouver les mots adéquats pour décrire expériences, sentiments et émotions, pour expliquer le senti, le mystère, l'inexplicable.

Oui, je suis vraiment sortie d'un grand vide douloureux et, bien que je trouve encore difficile de traverser la vie, bien que l'inquiétude, le doute et même l'angoisse ne soient pas éclipsés totalement, je rebondis plus vite, je me reprends, et je me trouve tellement chanceuse, privilégiée de vivre cette merveilleuse expérience qu'est la vie humaine. Et finalement, il s'installe en moi, dans ce lieu habité par mon Dieu, une confiance sans prix, et une sérénité bienfaisante.

*Pierrette Bélanger*



# L'ange à l'aile, BRISÉE



**A**ffectueusement, sa maman me dit : « C'est un vrai petit ange. » Et elle avait bien raison. Avec son large sourire, son vif regard, son tendre et délicat toucher, l'enfant ressemble vraiment à un ange. Mais **un ange à l'aile brisée**. Il n'est pas le seul ange à l'aile brisée que j'ai rencontré ce soir-là. Ils sont quatre : Sandrine, Julie, Nicolas et Patrick. Des anges à l'aile brisée parce que leurs visages lumineux portent les traces de cette maladie profonde qui blesse tout l'être, la **trisomie 21**. Ils ont reçu l'eucharistie pour la première fois, en ce matin de Pâques.

Leur regard limpide nous donne à comprendre que, pour eux, tout se passe ailleurs. Quelque part, pas très loin de la vérité, pas très loin de la lumière. Leur visage en reflète même une lueur. Leur cœur en montre le chemin.

L'évangéliste saint Matthieu nous dit que très tôt le matin, Marie-Madeleine visite le tombeau de Jésus. Elle rencontre un ange. Elle fait d'abord l'expérience du désespoir : le tombeau est vide. Mais *l'ange du Seigneur vint*

*rouler la pierre sur laquelle il s'assit.* (Mt 28, 2) L'ange s'adresse à la femme désespérée en disant : « *Vous cherchez Jésus, le Crucifié. Il n'est pas ici, car Il est ressuscité, comme il l'avait dit.* » (v.5)

L'évangéliste Marc, pour sa part, ajoute ceci : « *Il n'est pas ici, Il vous précède en Galilée.* » Il est ailleurs qu'ici... Alors que le tombeau vide porte encore les marques de la mort violente que Jésus a subie, ce tombeau dit en même temps autre chose. Quelque chose de vrai. Quelque chose qui fait naître une lumière d'espoir. Mais pour cela, il faut chercher ailleurs. Prendre un autre chemin. Voir autrement ce qu'il nous est donné de voir. Cela s'appelle la foi.

L'aile brisée n'empêche jamais de faire luire la lumière qui est présente au plus profond du cœur. Même que souvent, cette lumière apparaît plus claire, plus étincelante. Elle éclaire tout autour. Elle nous guide vers un ailleurs... parfois vers une autre blessure, la nôtre, nous appelant à reconnaître en nous la vive flamme d'espérance allumée par Jésus ressuscité, au matin pascal.

Jésus ressuscité nous invite à le rencontrer ailleurs : dans la foi qui naît de cette expérience de Vie tirée de la souffrance et de la mort.

Ces quatre beaux anges à l'aile brisée et tous ces autres anges défigurés que vous-mêmes connaissez, nous apprennent à leur manière, que les blessures peuvent aussi servir à vivre heureux et libres. Les parents, ainsi que ceux et celles qui, avec générosité et amour, prennent soin des enfants malades, expérimentent cette puissante force de vie.

La résurrection de Jésus, passage de la mort à la Vie, nous fait saisir qu'une blessure vécue dans la vérité et la foi peut devenir, pour soi et pour d'autres, chemin lumineux d'espoir et de vie.



Frère **France Salesse**, capucin